

## ATELIER A

# LA MOTIVATION ET LES ENGRENAGES DE LA RÉUSSITE

## IDENTIFICATION ET VALIDATION DES CONTENUS

Pierre Potvin,

Université du Québec à Trois-Rivières

## RÉDACTION

Marie-Ève Lacroix et André Lemelin

« *Mesure tes forces d'après tes aspirations, et non tes aspirations d'après tes forces.* »

Adam Mickiewicz, *Chant des Philarètes* (1820)

Pour réussir à l'école, il faut plus que des capacités : il faut être motivé. Les intervenants l'observent, les spécialistes l'affirment, notamment Darveau et Viau (1997). Pour certains d'entre eux, la motivation serait même plus importante que le rendement scolaire pour expliquer les choix scolaires et professionnels.

Cependant, il importe d'abord de définir et de situer la motivation parmi les autres composantes de l'apprentissage, puisqu'une meilleure connaissance de ses sources et de ses indicateurs permet d'adopter des stratégies d'intervention mieux ciblées pour la favoriser.

D'après Viau (1994; 2007), la motivation est un « état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ». Tout comme les perceptions, la motivation est variable et peut être influencée par la nature des tâches, les intérêts personnels, etc.

## LES SOURCES DE LA MOTIVATION

Toujours selon Viau (1994; 2007), les élèves ont d'eux-mêmes et de leur environnement une certaine perception et ils en tirent des conclusions. C'est ce qu'on appelle la perception générale de soi. Au début de leur parcours scolaire, la plupart des élèves se montrent généralement confiants, déterminés et persévérants. Cependant, avec le temps, ils s'évaluent en fonction des tâches qu'on leur demande d'accomplir et des commentaires qu'ils reçoivent en retour. Ils accueillent donc les travaux proposés en fonction de leur perception de leur capacité à les réussir.

Pourquoi certains élèves semblent-ils plus motivés à apprendre que d'autres ?

Les perceptions spécifiques de soi permettent de répondre à cette question. Plus spécifiquement, elles regroupent trois types de perception :

- LA PERCEPTION DE LA VALEUR D'UNE MATIÈRE OU D'UNE ACTIVITÉ SCOLAIRE : elle se traduit par le niveau d'intérêt de l'élève pour cette matière, l'importance qu'il lui accorde et l'utilité qu'il lui attribue;
- LA PERCEPTION PAR L'ÉLÈVE DE SA COMPÉTENCE (AUSSI NOMMÉE SENTIMENT D'EFFICACITÉ INTERPERSONNELLE) : elle renvoie à l'évaluation par l'élève de sa capacité à accomplir avec succès une tâche reliée à une matière. Son intérêt pour celle-ci variera en fonction de cette perception;



- **LA PERCEPTION DE CONTROLABILITÉ DE L'ÉLÈVE FACE AUX ACTIVITÉS PROPOSÉES** : elle réfère au degré de contrôle que l'élève pense avoir sur le déroulement et l'issue d'une activité. Elle est à son tour influencée par la perception de sa propre compétence, mais aussi, selon certains auteurs, par *les perceptions attributionnelles*. Ces dernières correspondent aux causes données par l'élève pour justifier ses succès ou ses échecs. Une cause considérée comme modifiable et contrôlable (son travail) influencera positivement son sentiment de contrôlabilité; à l'inverse, une cause considérée comme stable et non contrôlable (ses aptitudes) l'influencera négativement, ce qui pourra diminuer sa motivation. En ce sens, des échecs scolaires répétés pourraient installer un fort sentiment d'*incontrôlabilité* et de résignation face à diverses situations vécues à l'école ou à l'extérieur de l'école.

« Au début de leur parcours scolaire, la plupart des élèves se montrent généralement confiants, déterminés et persévérants. Cependant, avec le temps, ils s'évaluent en fonction des tâches qu'on leur demande d'accomplir et des commentaires qu'ils reçoivent en retour. »

### LES INDICATEURS DE LA MOTIVATION

Voyons maintenant les indicateurs permettant de mesurer le niveau de motivation des élèves.

**LE CHOIX DE S'ENGAGER** – Un élève motivé s'engagera dans une activité en déployant des stratégies d'apprentissage, tandis qu'un élève non motivé adoptera des comportements d'évitement – ce qui peut s'expliquer par la peur des conséquences psychologiques d'un échec.

**LA PERSÉVÉRANCE** – La persévérance s'observe par le temps suffisamment important consacré par l'élève à ses activités scolaires pour lui permettre de bien les accomplir. Certains ont tendance à faire du zèle, d'autres à bâcler leur travail. Toutefois, chacun allant à son rythme, la durée seule n'est pas une mesure suffisante; il faut aussi considérer la qualité de ce temps. Par exemple, la présence ou l'absence de distractions diverses lors de la réalisation de l'activité...

**L'ENGAGEMENT** – Les élèves motivés utilisent deux types de stratégies. Les stratégies d'apprentissage, telles les techniques de mémorisation (répétition, organisation de la matière, etc.) ou d'élaboration (liens entre les concepts, comparaisons, etc.), leur permettent d'acquérir, d'intégrer et de se rappeler de la

matière présentée en classe. Les stratégies cognitives, dites d'autorégulation, comprennent les stratégies métacognitives (planifier une activité, s'autoévaluer, etc.), les stratégies de gestion (organiser son travail) et les stratégies motivationnelles (se fixer des objectifs à court terme, se récompenser à la fin du travail, par exemple).

**LA PERFORMANCE** – Un élève motivé risque davantage de faire le choix de s'engager dans une activité, de persévérer et d'utiliser des stratégies d'apprentissage et d'autorégulation qui influenceront positivement sa réussite. Cependant, c'est un fait que certains élèves réussissent même s'ils sont peu ou pas motivés et engagés. En ce sens, il est très important de ne pas utiliser le niveau de performance de l'élève comme seul indicateur de sa motivation.

### LES STRATÉGIES D'INTERVENTION

On observe chez de nombreux élèves – surtout à partir de la troisième année du secondaire et davantage chez les garçons – une baisse graduelle de leur intérêt. Ils se sentent moins compétents, moins en contrôle et croient moins à leurs chances de succès. D'ailleurs, certains finissent par se dire que l'école n'est pas pour eux. Pour Chouinard et Roy (2005), cela tient, entre autres, aux caractéristiques de l'école secondaire (contrôle, caractère impersonnel de la relation maître-élève, comparaison sociale intense, etc.), en contradiction avec les besoins des adolescents (autonomie, soutien) et avec le fait qu'ils sont en pleine construction de leur identité.

Selon Viau (1994; 2007), il faut, pour améliorer la motivation des élèves, miser sur les éléments sur lesquels on a un pouvoir réel. Pour l'enseignant, c'est son enseignement. À ce propos, voyons trois aspects liés à l'enseignement et reconnus pour influencer la motivation scolaire des élèves.

- Prêcher par l'exemple. Pour motiver ses élèves, l'enseignant doit, avant tout, être motivé lui-même (Viau, 1994; 2007). Si son cours est bien bâti, bien préparé et présente la matière de façon dynamique, s'il sait répondre clairement aux questions et semble intéressé par ce qu'il fait, l'enseignant gagnera, petit à petit, le respect et suscitera progressivement l'intérêt, l'implication et la motivation des élèves.
- Plusieurs études montrent que l'opinion et les attitudes et comportements d'un enseignant à l'égard d'un élève peuvent être teintés de préjugés parfois inconscients. C'est ainsi qu'un élève curieux et dit « facile » pourra recevoir plus d'attention qu'un élève peu intéressé et qualifié de « difficile ». Les enseignants doivent être conscients de cette possibilité, car on sait que certains élèves refusent de s'investir s'ils ne se sentent pas appréciés et soutenus.
- Il est facilitant pour les intervenants scolaires de posséder des connaissances de base liées à l'utilisation des systèmes de récompenses et de punitions. À ce propos, voici quelques conclusions de recherche :

- une récompense faisant suite à une activité que les élèves apprécient et qu'ils se sentent aptes à réaliser peut entraîner une baisse de leur motivation;
- les récompenses matérielles perdent de leur efficacité avec le temps et ne peuvent véritablement développer la motivation de l'élève;
- les congés de devoirs et de leçons sont contradictoires avec le message que l'étude est essentielle à la réussite;
- les rétroactions verbales ou écrites stimulent davantage la motivation des élèves, car elles enrichissent la perception qu'ils ont d'eux-mêmes;
- il est contre-productif d'associer des punitions aux activités d'apprentissage; on doit plutôt y avoir recours pour sanctionner l'indiscipline.

À la lecture des informations présentées sur les stratégies d'intervention, il convient d'admettre qu'il faut notamment miser sur l'amélioration de son enseignement pour motiver ses élèves, surtout si l'on se rend compte qu'un point de matière captive moins leur intérêt.

Les activités d'enseignement visent à transmettre soit des connaissances déclaratives (théoriques), soit des connaissances procédurales (façons de faire). Il est pertinent de diversifier ses méthodes d'enseignement et d'être créatif pour intéresser les élèves aux connaissances déclaratives, qu'ils considèrent comme du « par cœur » (anecdotes, matériel provenant d'un autre cours, exemples tirés de l'actualité, analogies, schémas, présentation sous forme de questions, etc.). Un moyen d'enseigner les connaissances procédurales consiste à servir soi-même de modèle. À titre d'exemple, l'enseignant peut composer un texte ou résoudre un problème en mettant en évidence chacune des étapes du processus. Il peut ensuite remettre aux élèves un guide reprenant les étapes importantes de la démarche à suivre.

Les activités d'apprentissage (devoirs, exercices, laboratoires, projets de recherche, etc.) constituent une autre partie importante de l'enseignement et doivent répondre, dans la mesure du possible, aux critères de qualité suivants :

- être comprises par les élèves,
- avoir une durée suffisante,
- permettre aux élèves de faire des choix (stratégie, matériel, présentation, etc.),

- être pertinentes,
- représenter un défi,
- être stimulantes sur le plan cognitif,
- mettre à profit plusieurs habiletés,
- déboucher sur un résultat (un oral, par exemple),
- favoriser les interactions entre les élèves lors des étapes de l'activité.

En outre, il faut préciser qu'il est facilitant de s'inspirer des intérêts des élèves et d'amener ceux-ci à partager leurs passions dans le cadre des activités.

Enfin, il ne faudrait pas oublier une autre partie importante de l'enseignement, l'évaluation. Celle-ci ne se limite pas à l'attribution des notes; elle contribue à situer les élèves par rapport aux diverses sphères de leur développement. Il est possible d'utiliser les évaluations de manière à maintenir la motivation des élèves. À ce propos, on recommande d'accompagner les notes d'examen de commentaires faisant ressortir les apprentissages à poursuivre et ceux qui sont atteints, dans le but d'encourager les élèves et de ne pas affecter leur perception d'eux-mêmes. Les commentaires, s'il y a lieu, ne devraient jamais remettre en question les capacités intellectuelles d'un élève. De plus, les enseignants devraient favoriser l'autoévaluation et encourager les élèves à s'autoévaluer, non seulement après une activité d'apprentissage, mais également pendant celle-ci (ai-je bien lu mon problème, suivi toutes les étapes, etc.).

## CONCLUSION

Pour contribuer au développement de la motivation chez leurs élèves, les intervenants scolaires doivent favoriser une perception positive de la valeur des activités ou de la matière (intérêt, importance et utilité) et soutenir le développement du sentiment d'efficacité interpersonnelle et du contrôle sur les tâches d'apprentissage. Les indicateurs de la motivation scolaire doivent être utilisés non seulement à des fins d'évaluation, mais aussi dans le but de favoriser le développement de l'engagement face à la tâche. Enfin, il faut rappeler que les enseignants ont le pouvoir d'influencer la motivation de leurs élèves, principalement en agissant sur les éléments liés à leur enseignement. Par l'utilisation de stratégies d'intervention et d'apprentissage fondées sur des données probantes, ils développeront le goût de l'effort et de la persévérance.

---

## SOURCES - ATELIER A

CHOUINARD, R., C. PLOUFFE et J. ARCHAMBAULT (2006), «Soutien à la motivation scolaire». Dans L. Massé, N. Desbiens & C. Lanaris (Éds), Les troubles du comportement à l'école : évaluation, prévention et intervention. Montréal : Gaétan Morin Éditeur, p. 261-279.

CHOUINARD, R. et N. ROY (2005), « Les altérations de la motivation à apprendre au secondaire ». Dans Lucie De Blois et coll., La réussite scolaire : comprendre et mieux intervenir, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 75-83.

DARVEAU, P. et R. VIAU (1997), La motivation des enfants. Le rôle des parents. Québec, Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2007), Motivation, soutien et évaluation : les clés de la réussite des élèves. Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires. Québec, Gouvernement du Québec.

VIAU, R. (1994; 2007), La motivation en contexte scolaire. Québec, Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.